# CHAPITRE NEUF :

# Bokken

# Outre les enseignements et les méthodes appris par le *gyoja*, dans chaque école bouddhiste qui pratique le *kaji kito*, comme le Shingon et le Tendai, existent des méthodes caractéristiques du *kaji kito*. Nous avons vu que pourje Shingon, il s'agit du *dokko* (skr. *vajra*) et de la cloche (skr. *ghanta*). Dans la Nichiren Shu, c'est la combinaison entre le *juzu*, (chapelet) et le *bokken* (pièce de bois aplatie ayant la forme de l'épée (voir annexe, figure 3).

# Kuji

Ce type de *kaji kito* réalisé à l'aide du *bokken* **(**bokken kaji**)** est utilisé comme pourcommuniquer avec ce qui est considéré comme des esprits maléfiques qui créent des événements indésirables, tels que des problèmes de santé. En exécutant le *kuji*, le *gyoja* tente de satisfaire l'esprit maléfique afin qu'il "s'éloigne" de la personne touchée ou qu'il empêche les événements indésirables de se produire dans une petite ville. Parmi les exemples d'esprits maléfiques, citons les esprits de personnes décédées qui continuent de maudire un individu vivant (*shinryo*), les esprits maléfiques qui souhaitent la mort de certains prêtres (*juso*), les esprits des renards qui, dans la tradition japonaise, sont souvent censés jeter une malédiction sur les individus (Etter 2004 : 38) (*yako*), et une personne vivante qui utilise un médiateur pour jeter un mauvais sort à un autre individu t (*ikiryo*) (Toyoshima 2004 : 132).

# Bien que la date de son incorporation soit incertaine, le *kuji* de la Nichiren Shu a très probablement été adapté du *shugendo*. Dans le Shugendo, les pratiquants psalmodient "*rin pyo tou-sha kai chin retsu zai-zen*" et écrivent neuf lignes horizontales et verticales avec leurs mains, chaque trait étant séparé par une syllabe ou un caractère de la citation ci-dessus. Alors que les *gyojas* de l'école Nichiren récitent "*myo ho ren-ge kyo jou hon dai ichi*" et écrivent le caractère "myo-ichi" (妙 一), l'un des caractères les plus importants de la Nichiren Shu, en neuf traits. La raison du chiffre neuf provient du concept du *yin* et du *yang*. Plus précisément, ce nombre indique la manifestation, représenté par le yang, avec une connotation masculine et rend hommage aux Cieux (Iryon et Kim 2006 : 6). En effectuant le *kuji*, les pratiquants demandent aux bons esprits de venir apporter la paix, ce qui est souvent appelé "*harai kuji*" (*kuji* pour chasser les mauvais esprits).

# Beaucoup pensent qu’au début de l'incorporation du *bokken*, le *kuji* n'était pas très compliqué car les pratiquants apprenaient à utiliser le *bokken* et à faire le *kuji* deux ou trois jours avant de commencer *l'aragyo* (Miyazaki 1980 : 193-194).

# Objets utilisés dans le bokken kaji

# La pratique initiale du *kaji kito* dans le bouddhisme de Nichiren, à son époque jusqu'au début du XVIIe siècle, ne comportait pas l'utilisation d’objets particuliers. Malgré le développement de la pensée *mikkyo* et, sous l'influence d'autres écoles, la pratique du *kaji kito*, aucune source n'indique l'utilisation d'objets tels que le *dokko* et la cloche utilisés dans d'autres écoles. Ceci découle aussi des documents historiques sur la "découverte" du *bokken* par Senjuin Nichikan. Pendant sa pratique sur le Mont Shichimen, Senjuin Nichikan aurait été en train de priér le Shichimen Daimyojin lorsqu'une branche de saule qu'il avait placée dans un vase devant l'autel s'est envolée vers lui comme si quelqu'un l'avait projetée (Toyoshima 2004 : 132 ; Miyagawa 1980 : 193). Alors il lui est venu à l'esprit d'effectuer un *kaji kito* à l'aide de la branche *yoji no ki*, en en faisant un *yoji mamori* (protection) ou *kaji* de *shakuzenbo*. À cette époque, la branche s’appelait *yoji* et non *bokken*. Cette méthode d'utilisation de la branche pour le *kaji kito* aurait continué avec Nichikei. L’utilisation du *bokken kaji*, permetterait au prêtre de transmettre son pouvoir spirituel c’est pourquoi il est devenu un objet pour aider à se connecter aux pouvoirs spirituels des divinités, tout en symbolisant également une "épée" qui protège le pratiquant des mauvais esprits (Miyagawa 1980 : 193).

# Le shudai kengyo soden indique qu'en 1501, la forme du *yoji* s'est aplatie pour refléter la lame d'un katana, le sabre japonais. En 1820, environ un siècle après que Nichikan ait utilisé le *yoji* pour la première fois, Nichiken du Mont Minobu a vu dans le *yoji* l'équivalent du *bokken* ; ce terme désigne généralement un sabre de bois, souvent utilisé dans le *kendo*, une forme traditionnelle japonaise d'arts martiaux. Malgré cette analogie, il a continué à appeler l'objet un *yoji*. Le Mont. Minobu a continué à utiliser le terme *yoji* et le terme *bokken* n'est apparu qu'une fois adapté à la méthode Nakayama au temple Onjuin. Même ceux qui ont étudié au Mont Minobu utilisent le terme bokken dans la méthode Nakayama.

# La figure 4 (voir annexe) montre différents types de bokken observés au cours de l'histoire. Les premiers bokken, plutôt que d'imiter la forme de la lame de l'épée, sont des sortes d’épée. La notion de sabre découle de l'exécution du *kuji*, appelée *kuji wo kiru* et implique l'action de "couper" pour effectuer les coups nécessaires à l'écriture des caractères sacrés dans l'air. Cette action vise à éloigner les mauvais esprits. Certains pratiquants sérieux, même aujourd'hui, proposent d'utiliser un shinken, ou un vrai katana, pour faire le *kuji*. Bien que les sources n'aient pas établi cette relation, en observant le *bokken* représenté sur la figure 4 en forme de sabre, nous constatons que la poignée elle-même a la forme d'un *vajra* avec ses bords incurvés et les formes arrondies aux extrémités. Plus important encore, nous pouvons comparer cette forme à l'épée tenue par Fudo-Myoo (skr. Acala), une divinité vénérée principalement dans le Shingon. La poigné de l'épée de Fudo-Myoo est souvent désignée comme un *sanko-ken* (épée *vajra* à trois branches ), ce qui ne correspond pas à la figure 4. La lame de l'épée tenue par Fudo-Myoo est également très longue, ce qui diffère grandement de la courte lame du *bokken* de la fig.4. Cependant, cette relation possible avec Fudo-Myoo doit être étudiée plus en detail ; l'épée de Fudo-Myoo sert à détruire le mal alors que le *bokken* “coupe” en traçant des caractères qui chassent les mauvais esprits.

# Le bokken du milieu se la figure 4 est beaucoup plus petit, mais conserve les barres censées représenter la poignée de l'épée. Comparé aux autres bokkens représentés, il est suffisamment petit pour tenir dans la main. Avec le développement de l'utilisation du bokken tout au long de l'histoire on peut estimer qu'en fin de compte, sept types de *bokken*, de forme et de taille différentes, étaient utilisés pour divers types de *kito* selon que cela portait sur la guérison de parties du corps ou sur l'exorcisme. Bien que les pratiquants reconnaissent actuellement l'existence de ces sept types, un seul est couramment utilisé pour tous les kaji kito. Le premier *bokken* que l'on voit sur la figure 2 a la forme la plus similaire au bokken couramment utilisé aujourd'hui. La forme la plus ancienne du bokken variait de 11 à 22 cm de longueur. Les premiers bokkens étaient fabriqués à partir du bois d'un pêcher (jap. *momo*) ou d'un kachi/nurude. L'importance de l'utilisation du bois d'un pêcher vient de la croyance venue de Chine qu'il éloigne les mauvais esprits (Watts 2007 : 288), c'est aussi une raison pour laquelle les branches d'un pêcher sont exposées pendant le Girl's Day, une célébration annuelle dans la tradition japonaise pour souhaiter la santé et la prospérité des filles de la famille. Actuellement, plusieurs autres types d'arbres sont utilisés, notamment le jujubier (Jp. *natsume*), le buis (jp. *tsuge*) et le *hiiragi*, tous choisis pour la résistance de leur bois (Igarashi).

# La plus grande différence entre les différents types de bokken présentés est le fait que le premier bokken montré dans les figures 3 et 4 couvers d’une écriture. Bien que les textes sur le *bokken* diffèrent selon les individus, la face avant du *bokken* contient généralement le daimoku ainsi que les *juryasetsunyo* (skr. dix raksasis) et Kishibojin/Kishimojin (skt.Hariti), divinités importantes pour la pratique du kaji kito de la Nichiren Shu. Le pratiquant est également libre d'inclure les noms d'autres divinités qu'il considère comme importantes (comme les *shoten zenjin*, divinités protectrices de la nature), entourant daimoku tels que sur le mandala. Le dos du *bokken* peut être laissé en blanc, mais de nombreuses personnes y inscrivent des passages du *Sutra du Lotus* qu'elles considèrent comme importants, par exemple, les *dharani*.

Jusqu'à la période Meiji environ, le *bokken* était utilisé seul pour réaliser le *kaji kito* et, à part les changements notés pour les tailles et la forme, il a conservé une fonction et un mode d'utilisation constants. L'objet actuellement utilisé pour le *kaji kito* est un *bokken* combiné à un *juzu* placé sur le dessus, qui a été introduit pour la première fois dans le *Hokke Kenka Kunmo* [[*Grande collection de matériaux classiques sur la pratique du bouddhisme de Nichiren,*Eishō S Eishō Suzuki, Éditeur: Tōkyō : Shikisha, Heisei 15, 2003]] , écrit entre 1884 et 1886 (Miyazaki 1980 : 194). Si la forme et le nombre total de perles du *juzu* diffèrent également dans de nombreuses traditions bouddhistes, le *juzu* utilisé dans la Nichiren Shu est probablement l'un des plus longs, composé de 108 perles, toutes représentant les désirs terrestres. Le *juzu* utilisé sur le bokken est replié et attaché (voir annexe, figure 3). Il est également composé d'une perle plus large qui, frappant le *bokken*, en produit un fort cliquetis, qui peut signifier la présence ou l'aide du Bouddha ou des divinités. Bien que la raison principale qui a conduit à l'utilisation simultanée du bokken et du juzu reste inconnue, en combinant les deux, je pense que le *bokken* chasse les mauvais esprits, tandis que le *juzu* ajoute un appel des bons esprits après le départ des mauvais. Ainsi, en faisant le *kuji*, le *gyoja* inclut un mouvement de haut en bas (voir l'annexe, figure 5) pour incorporer le son de cliquetis qui permet au pratiquant de ressentir de la gratitude pour avoir reçu l'aide des divinités. Il est significatif de noter que dans le *Hokke Kenka Kunmo*, le *juzu* est placé sur deux *bokkens* d'environ 22 cm de long (Miyagawa 1980 : 194). Cette forme de *bokken* et de *juzu* est conservée à ce jour dans un musée au Mont Minobu.

# De nos jours, le *gyoja* a la possibilité d'utiliser un *bokken* particulier, par exemple en fonction du son que produisent les différents types de bois. De même, bien que le principal *kanji* écrit lors de l'exécution du *kuji* reste "myo-ichi", plusieurs formes plus compliquées du *kuji* se sont également développées mais ne seront pas abordées dans cette thèse.

# CHAPTER NINE:

### Bokken

Aside from the teachings and methods learned by the *gyoja*, in each Buddhist School that performs *kaji kito*, such as the Shingon and Tendai Schools, there are specific objects that define characteristic methods in the *kaji kito* performed. As noted before, for the Shingon School, it is the *dokko* (*Sanskrit*. *vajra*) and the bell (*Sanskrit*. *ghanta*). In the Nichiren Shu School, it is the combination between the *juzu*, rosary used in Buddhist religious practice as well as the *bokken*, a flattened piece of wood having the shape of the blade of the sword (see Appendix, Figure 3).

### Kuji

This type of *kaji kito* performed using the *bokken* is called “*bokken kaji*” and is used as a way of communicating with what are considered to be evil spirits that create undesirable occurrences, such as health problems. By performing *kuji*, the *gyoja* tries to satisfy the evil spirit so that they would “depart from” the individual being cursed or stop the undesirable events such as within a small town, from happening. Some examples of evil spirits include spirits of deceased people that continue to curse a living individual (“*shinryo*”), evil spirits that wish upon the death of certain priests (“*juso*”), spirits of foxes which in the Japanese tradition are often times believed to place a curse upon individuals (Etter 2004: 38) (“*yako*”), and a living person using a mediator to curse another living individual (“*ikiryo*”) (Toyoshima 2004: 132).

Although the date or time of its incorporation is uncertain, the *kuji* performed by the *kaji kito* of the Nichiren School was very likely adapted from *Shugendo*. In *Shugendo*, the practitioners chant “*rin pyo tou-sha kai chin retsu zai-zen*” and write nine horizontal and vertical lines with their hands, each stroke separated by a syllable or character as separated within the above quote. In contrast, the *gyojas* of the Nichiren School chant, “*myo ho ren-ge kyo jou hon*

*dai ichi*” and write the character, “*myo-ichi*” (妙 **一**), one of the most important characters in the Nichiren School, in nine strokes. The reason behind the number nine comes from the concept of *yin* and *yang*. More specifically, the number signifies completion or manifestation, represented by *yang*, which has a masculine connotation and refers to reverence for the heavens (Iryon and Kim 2006: 6). By doing the *kuji*, the practitioners are asking for good spirits to come and bring peace, often known as “*harai kuji*” or *kuji* to brush off bad spirits.

In the early incorporation of *bokken*, many suggest that the actual *kuji* was not very complicated because the practitioners were expected to have learned how to use the *bokken* and do the *kuji* two or three days before starting the *aragyo* practice (Miyazaki 1980: 193-194).

Objects Used in *Bokken Kaji*

The initial practice of *kaji kito* in Nichiren Buddhism during the time of Nichiren and until the early 17th century did not involve the use of these particular objects. Despite the development of *mikkyo*-thought and *kaji kito* practice developed from influence by other schools of Buddhism, sources do not indicate the use of *kaji kito* objects such as *dokko* and the bell used in other schools. This is further specified by the historical documents stating the beginnings or the “discovery” of *bokken* by Senjuin Nichikan. During his practice on Mount. Shichimen, it is suggested that Senjuin Nichikan was praying to *Shichimen dai myojin* when a branch of a willow tree that he had placed in a vase in front of the altar flew to him as if someone had flung it forward (Toyoshima 2004: 132; Miyagawa 1980: 193). It came across him to perform *kaji kito* using the branch, which in itself is known as *yoji no ki*, called *yoji mamori* (protection) or *kaji* in the *Shakuzenbo* method. At this point, the branch had been given the name *yoji* and not *bokken.* This method of using the branch for *kaji kito* practice is suggested to have continued with Nichikei as well. In the case of *bokken kaji* the reason for its use is that the spiritual power of the priest can be transmitted through the *bokken* and thus it remains an object to aid in connecting with spiritual powers of the deities, while also symbolizing a “sword” that protects the practitioner from evil spirits (Miyagawa 1980: 193).

*Shudai kengyo soden* states that in 1501, the shape of the *yoji* flattened and shaped to mirror the blade of a *katana*, a Japanese sword. In 1820, approximately a century after Nichikan first used the *yoji*, Nichiken of the *Mount. Minobu* denomination suggested that *yoji* is the equivalent of *bokken*, a term which generally refers to a wooden sword, often used in *kendo*, a traditional Japanese form of martial arts involving wooden sword-fighting. Despite stating this analogy, he continued to call the object a *yoji*. The *Mount. Minobu* method continued to use the term *yoji* and the term *bokken* only came into use once the object was adapted into the *Nakayama* method at the Onjuin Temple. Thus, the individuals who studied at *Mount. Minobu* adapted the notion of *bokken* into the *Nakayama* method.

Figure 4 (see Appendix) shows an image of the different types of *bokken* observed throughout history. The earlier *bokken*, rather than mimicking the shape of the blade of the sword, looked exactly like a sword. The notion of a sword stems from doing the *kuji*, which as noted before is termed “*kuji wo kiru*”, involving the action of “cutting” to do the strokes involved in writing sacred characters in the air. By doing this, it is meant to brush off or send away the evil spirits. Some serious practitioners even today are suggested to use a *shinken*, or real *katana* to do the *kuji*. Although sources have not stated this relationship, from observing the *bokken* shown in Figure 4 shaped like a sword, we see that the handle itself seems to have the shape of a

*vajra* due to the curved edges and the rounded circular shapes at the ends. More importantly, we can compare this shape to the sword held by *Fudo-Myoo* (*Sanskrit. Acala*), a deity revered primarily in the Shingon School. The hand of *Fudo-Myoo*’s sword is often referred to as a *sanko- ken* or a “*vajra* sword with three prongs”, something not observed in Figure 4. The blade of the sword held by *Fudo-Myoo* is also very long, which differs greatly from the short blade of the *bokken* shown. However, this possible relationship with *Fudo-Myoo* needs to be observed in further detail, although the use of the sword by *Fudo-Myoo* for slaying the evil and the use of *bokken* for using the action of “cutting” to write characters that send away evil spirits seems to be a very probable similarity.

The middle bokken shown in Figure 4 is much smaller, although it maintains the ridges that seem to represent the handle of the sword. Compared to the other *bokken* shown, it is small enough to be placed within one’s hand. With the development of the use of the *bokken* throughout the history of *kaji kito* practice, it is suggested that ultimately seven types of *bokken*, differing in shape and size, were used for different types of *kito* performed. This included healing purposes of different parts of the body or for exorcism. Although the practitioners recognize the existence of these seven types, only one type is commonly used and for all types of *kaji kito* that continue to be performed today. The first *bokken* seen in Figure 2 has the shape most similar to the *bokken* commonly used today. The earliest form of the *bokken* varied from 11 to 22 cm in length. Earlier *bokken*s were made from typically wood of a peach tree (*Japanese. momo*) or *kachi*/*nurude*. The importance behind using wood from a peach tree comes from the common belief in China that it wards off evil spirits (Watts 2007: 288), also a common reason why branches from a peach tree are displayed during Girl’s Day, an annual celebration in the Japanese tradition to wish for health and prosperity of daughters in the family. Currently, several more types of trees are used, including the Jujube tree (*Jp. Natsume*), the Box tree (*Jp. tsuge*) and

*hiiragi*, all chosen for the durability of the wood (Igarashi).

The biggest difference between the different types of *bokken* shown is the fact that the first *bokken* shown in Figures 3 and 4 contain writing. Although the writings on the *bokken* differ depending on the individual, the front face of the *bokken* typically contains the *odaimoku* along with the both *Jurya Setsunyo* (*Sanskrit.* ten Raksasis) as well as *Kishibojin/Kishimojin* (Skt.

Hariti), important deities for Nichiren Shu *kaji kito* practice, that will be further discussed in a later section. The practitioner is also free to include names of other deities that he considers to be important (such as *Shoten zenjin*, protective deities of nature), surrounding the *odaimoku* in the form similar to that of the mandala. The back of the *bokken* can be left blank, yet many individuals write specific passages from the *Lotus Sutra* that they consider important, such as the *dharani*.

Up until approximately the Meiji Period, the *bokken* was used by itself for the purpose of performing *kaji kito* and aside from the noted changes in the sizes and the shape, it maintained a similar function and mode of usage. The current object used for *kaji kito* is a *bokken* in combination with a *juzu* placed on top, which was first introduced in the *Hokke Kenka Kunmo*, written sometime between 1884 and 1886 (Miyazaki 1980: 194). While the shape and overall number of beads in the *juzu* also differs in many traditions of Buddhism, the *juzu* used in the Nichiren School is probably one of the longest, consisting of 108 beads, all representing earthly desires. The *juzu* used for the *bokken* is folded over and tied together (see appendix, Figure 3) also consisting of an enlarged bead that strikes the bokken to make a loud clanking sound, which could signify the presence or aid from the Buddha or deities. Although the main reason that led to the use of both the *bokken* and *juzu* simultaneously remains unknown, by combining both, I suggest that the *bokken* drives away evil spirits, while the *juzu* adds the element of calling the good spirits following the departure of evil spirits. Thus in doing the *kuji*, the *gyoja* includes an up-and-down movement (see Appendix, Figure 5) to incorporate the clanking sound which allows the practicioner to feel appreciation and gratefulness for receiving the aid from the deities. Interestingly, in the *Hokke Kenka Kunmo*, the *juzu* is placed on top of two *bokken*s of approximately 22cm in length (Miyagawa 1980: 194). This form of the *bokken* and *juzu* are to this day, preserved in a museum at Mount. Minobu.

In the present day, the *gyoja* is provided the flexibility in using a particular *bokken* such as choosing based on the sound that the different types of wood make when used with the *juzu*. Similarly, although the main kanji written when doing the *kuji* remains as writing “*myo-ichi*”, several more complicated forms of the *kuji* have also developed, which will not be discussed in this thesis.